

À la gloire des héros

Daniel Drouin

Numéro 82, automne 1999

Dans l'intimité de l'art public

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, D. (1999). À la gloire des héros. *Continuité*, (82), 19–23.



À la gloire des héros

Entre 1880 et 1930, la commémoration des héros a connu au Québec un âge d'or. Partout dans le paysage urbain, des monuments jettent des ponts vers le souvenir. Véritable corpus d'art public, ces œuvres sont autant de maillons qui nous rattachent à l'histoire.

par Daniel Drouin

Au milieu du XIX^e siècle, presque tous les éléments sont en place pour permettre l'émergence de la sculpture commémorative au Québec. La grande bourgeoisie anglo-saxonne célèbre les vertus de l'impérialisme britannique tandis que l'élite cultivée canadienne-française, qui a vivement réagi à la publication du rapport Durham, entreprend l'écriture de son histoire à grands coups de manifestations patriotiques. L'année 1850 voit naître celui qui deviendra au tournant du siècle notre

« sculpteur national », Louis-Philippe Hébert. À cette époque, la ville de Québec possède déjà ses premiers monuments. La colonne Wolfe (1790) et l'obélisque Wolfe-Montcalm (1828) ont été érigés dans la plus pure tradition britannique. En 1855, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal fait élever le grand obélisque à la mémoire de Ludger Duvernay dans le nouveau cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Trois ans plus tard, l'Institut canadien honore au même endroit la mémoire des Patriotes de 1837-1838. Entre 1880 et 1930, le Québec se révèle un vaste chantier commémoratif.

En 1914, au cœur du nouveau secteur d'affaires de la ville de Montréal, une trentaine d'érables centenaires sont abattus pour faire place au petit square Phillips où est érigé le monument à Édouard VII, une œuvre de L.-P. Hébert. L'architecte français Gustave Umbdenstock réalise le piédestal.

Photo : Robert Etchevery

LE SOUVENIR MATÉRIALISÉ

L'une des principales fonctions du monument est de commémorer les héros du passé. Les batailles glorieuses de toutes les époques ont fait l'objet de commémoration. La plupart des villes du Québec possèdent un monument à la gloire des soldats disparus durant les grands conflits mondiaux. Les monuments servent également à souligner des dates historiques importantes. La plupart des héros laïcs et religieux de la Nouvelle-France ont été coulés dans le bronze, comme le Champlain (1898) du sculpteur français Paul Chevré ou le Louis Hébert (1918) d'Alfred Laliberté, tous deux érigés à Québec. Il est aussi coutume de rendre hommage, de façon posthume, aux contemporains qui ont apporté une contribution significative à la collectivité. La monarchie anglaise a été statufiée à quelques reprises. Pensons au monument à la reine Victoria (Marshall Wood, 1872) au square du même nom à Montréal, qui est le premier bronze érigé dans la province. Plusieurs hommes politiques ont leur statue bien en vue à des endroits stratégiques de la ville, en particulier d'anciens premiers ministres du Canada et du Québec. La société du temps a aussi rendu hommage à des membres du clergé, à des hommes d'affaires et à quelques grands auteurs. Elzéar Soucy a sculpté la statue de M^{re} Louis-François Laflèche (1927) pour l'évêché de Trois-Rivières. Le premier président du Canadien Pacifique, Lord Mount Stephen, a son monument (Frederick Lessore, 1913) à la gare Windsor de Montréal. L'auteur de la première *Histoire du Canada*, François-Xavier Garneau, a le sien à Québec (Paul Chevré, 1912). Certains événements tragiques ont également été soulignés. Par exemple, le monument Short-Wallick (Louis-Philippe Hébert, 1891) installé devant le Manège militaire à Québec rappelle le grand incendie du quartier Saint-Sauveur, survenu en 1889.

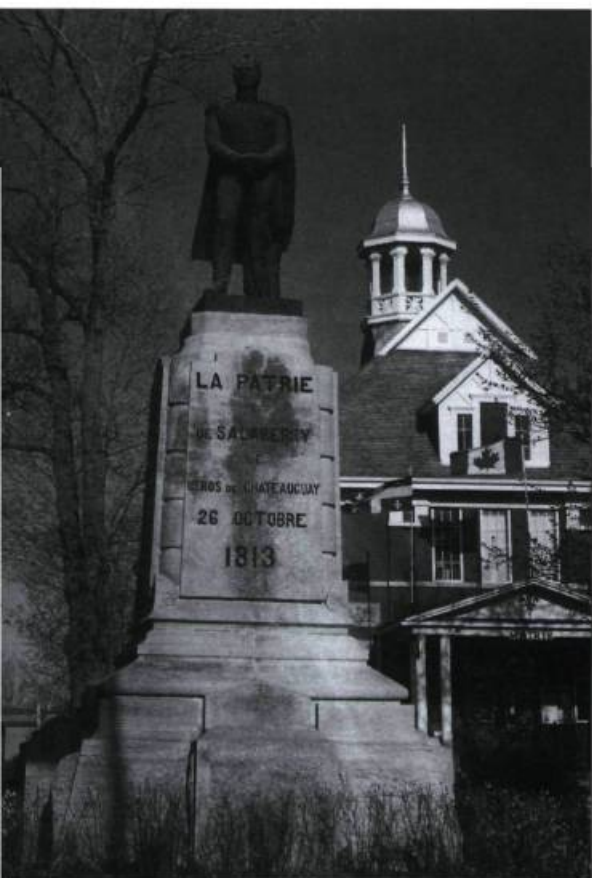
DES INITIATIVES PUBLIQUES ET PRIVÉES

Le mode de financement le plus répandu pour les monuments était la souscription populaire. Dans certains cas, des campagnes de levées de fonds se sont échelonnées sur plusieurs années. Au chapitre de la commandite, les diverses instances gouvernementales ont également joué un rôle de premier plan. Par exemple, c'est le gouvernement du Canada qui, par le

biais du ministère des Travaux publics, a octroyé à Louis-Philippe Hébert, en 1913, le contrat pour la réalisation du plus grand bronze érigé au Québec, le monument à Madeleine de Verchères, à Verchères.

Dans le domaine des monuments, la palme revient toutefois au gouvernement provincial qui, avec le programme d'embellissement de l'Hôtel du Parlement, a favorisé l'essor de la commémoration au Québec. Dans sa conception du Palais législatif, l'architecte Eugène-Étienne Taché avait prévu un programme iconographique complexe comprenant des représentations en bronze des héros nationaux. Une première série de commandes a été confiée à Louis-Philippe Hébert, qui a livré 10 statues et groupes allégoriques entre 1890 et 1895. Une deuxième série de commandes a été effectuée entre 1916 et 1928, permettant à Alfred Laliberté de réaliser six statues. Henri Hébert, Elzéar Soucy, Marc-Aurèle de Foy, Suzor-Côté et Jean Bailleul ont chacun conçu une sculpture. Durant les années 1960, le programme a été complété avec quatre statues d'Émile Brunet, une de Sylvia Daoust, de Clément Paré et de Raoul Hunter. Les instances municipales ont joué un rôle similaire, mais à une plus petite échelle, comme en fait foi le monument aux Héros de la Grande Guerre (1923) de Lachute, commandé par un regroupement de municipalités de cette région au sculpteur George William Hill.

Parallèlement aux initiatives des gouvernements, le clergé a contribué à l'érection d'au moins une trentaine de monuments. En 1909, à Montréal, les religieuses de l'Hôtel-Dieu inauguraient le monument à Jeanne Mance, commandé à Louis-Philippe Hébert par M^{re} Paul Bruchési pour marquer le 250^e anniversaire de l'arrivée de la fondatrice. Quelques grandes sociétés, et particulièrement la Société Saint-Jean-Baptiste, ont de même été à la source d'un grand nombre de projets. Plusieurs initiatives privées sont également à souligner, notamment celle de Norbert Brouillet, un mécène originaire de Chambly qui a assumé les coûts du monument à l'abbé Pierre-Marie Mignault (Louis-Philippe Hébert, 1909). La communauté italienne de Montréal a donné le monument à Dante (Balboni, 1922) à la métropole canadienne tandis que la Marianne (Paul Chevré, 1913) du square Viger a été offerte aux Montréalais par la République française.



Fondu à la fonderie montréalaise L.-J. Hérard, le monument à Michel de Salaberry, à Chambly, est le premier monument à être entièrement conçu et réalisé par un Québécois (L.-P. Hébert, 1881).

Photo : Ville de Chambly

LE CHOIX DU CANDIDAT ET LA COMMANDE

Par le biais des journaux et de circulaires, un appel aux sculpteurs québécois, canadiens et étrangers était lancé, selon qu'il s'agissait d'un concours local, national ou international. Des quelque 150 monuments commémoratifs réalisés entre 1880 et 1930, plus d'une centaine ont été commandés à des sculpteurs d'ici. Louis-Philippe Hébert en a réalisé 25 à lui seul. Viennent ensuite Alfred Laliberté avec une vingtaine, George William Hill, une quinzaine, Henri Hébert, une dizaine et, plus près de nous, Émile Brunet avec une quinzaine également. Les artistes étrangers ayant obtenu des commandes étaient principalement de nationalité française, belge ou anglaise.

Les concours étaient alléchants pour les artistes réputés comme pour les moins connus. Décrocher un contrat assurait en effet une aisance financière et la renommée à ceux qui ne la possédaient pas déjà. À titre indicatif, Louis-Philippe Hébert a obtenu l'importante somme de 25 000\$ pour la réalisation du monument à Madeleine de Verchères. Certains concours ont attiré plus d'une vingtaine d'artistes. Selon qu'il s'agissait d'une commande publique ou privée, le jury était composé de politiciens, de fonctionnaires, d'ingénieurs, d'architectes, d'hommes d'affaires, de membres du clergé et de gens de professions libérales. Va sans dire que ces personnes n'avaient pas forcément une grande connaissance dans le domaine de l'art. À l'occasion, le comité demandait la collaboration d'un artiste accompli, la plupart du temps un peintre. Napoléon Bourassa, Charles Huot et Charles Gill ont joué ce rôle. La présélection et le choix du gagnant trouvaient un écho dans les journaux.

À quelques reprises, le choix final du jury a suscité chez des participants des réactions très vives et fait les choux gras de la presse. En septembre 1912, le concours pour le plus important monument de Montréal, celui dédié à Sir Georges-Étienne Cartier, tourna au vinaigre. Louis-Philippe Hébert, Alfred Laliberté, George William Hill, Cœur-de-Lion MacCarthy, Olindo Gratton, Émile Brunet, Onésime Léger et un certain Kilton ont présenté des maquettes. Les quatre premiers furent retenus en présélection. Ensuite, les maquettes d'Hébert et de MacCarthy ayant été éliminées, le choix final devait se faire entre Laliberté



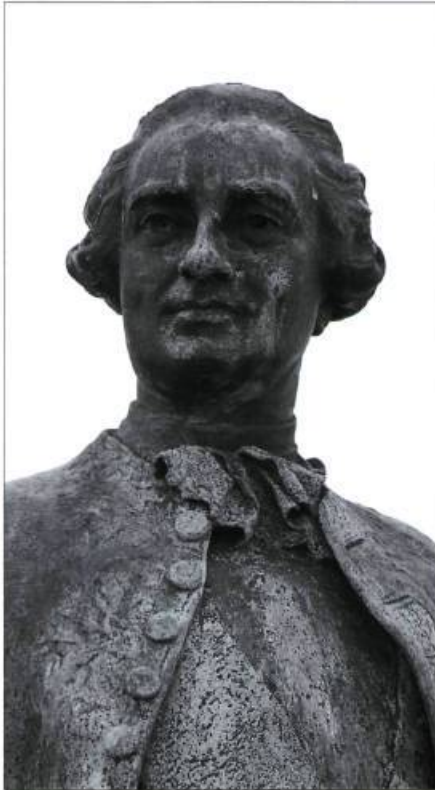
et Hill. Le comité arrêta son choix sur la proposition du dernier. Cette décision déclencha toute une polémique avec pour toile de fond les origines ethniques des finalistes. Laliberté, en conférence de presse, alla jusqu'à accuser publiquement le président du comité de pratique déloyale.

Les diverses étapes de création du monument étaient soumises à l'approbation du comité et, dans certains cas, cautionnées par des sculpteurs étrangers renommés. Ainsi, Louis-Philippe Hébert dut présenter au comité du monument à M^{re} de Laval (1908), à Québec, des lettres d'approbation des sculpteurs français Horace Daillion, Léon Fagel et Victor Ségoffin. Pour le monument à Paul Chomedey de Maisonneuve de Montréal, Hébert dut modifier sa maquette à au moins trois reprises. Ces opérations transformèrent de façon appréciable le projet initial qui lui avait permis d'obtenir la commande.

L'étape suivante consistait à reproduire la composition de l'artiste dans le bronze, le marbre ou le granit, les principaux matériaux de l'époque. La plupart des bronzes de la période 1880-1930 ont été fondus en France et en Belgique où se trouvaient les plus importantes fonderies d'art.

En 1908, lors du dévoilement du monument à M^{re} de Laval (L.-P. Hébert, 1908) face à l'évêché de Québec, une foule considérable s'était massée pour assister à l'événement.

Photo : J.-E. Livernois, Fonds Livernois, ANQQ



Le marquis de Montcalm, héros tombé lors de la bataille des plaines d'Abraham, est immortalisé sur la façade du Parlement par Louis-Philippe Hébert.

Photo : Michel Élie, CCQ

L'Amérique du Nord comptait peu d'entreprises de ce genre. Louis-Philippe Hébert fit affaire avec la maison parisienne Thiébault Frères pour le monument Maisonneuve. Alfred Laliberté commanda pour sa part la fonte de son monument à Dollard des Ormeaux (1920) à la Roman Bronze Works de New York. La fonderie montréalaise de L.-J. Hérard réalisa le tout premier bronze coulé au Québec, soit la statue du monument à l'abbé Antoine Girouard (François Van Luppen, 1878) installée devant le collège de Saint-Hyacinthe. Le premier monument commémoratif entièrement conçu et réalisé par un Québécois est le monument à Michel de Salaberry (Louis-Philippe Hébert, 1881) de Chambly, également fondu par Hérard. Pour tailler dans le granit son monument Mignault, Hébert opta pour un artisan de la St. Lawrence Marble and Granite Works de Montréal, propriété de Joseph-Georges Picher, un de ses collaborateurs réguliers. La statue du monument à l'abbé Joseph-Mathurin Bourg (1922) à Carleton a été sculptée dans du marbre de Carrare à l'atelier italien de la compagnie Daprato de Montréal.

L'UNIVERS DES FORMES

Les monuments empruntaient à un registre de formes somme toute assez restreint. Nombreux étaient les bustes installés sur des piédestaux. Une statue, très souvent plus grande que nature et montée sur un piédestal, demeurerait toutefois la norme. On trouve ce genre de compositions dans presque toutes les régions du Québec. Selon les désirs du commanditaire, l'artiste pouvait complexifier son œuvre en y ajoutant des reliefs et, dans quelques cas, des groupes allégoriques. À Montréal, le monument à M^{re} Ignace Bourget (Louis-Philippe Hébert, 1903) compte, en plus de la statue, deux groupes allégoriques représentant la Charité et la Religion ainsi que deux bas-reliefs illustrant des moments significatifs de la vie du prélat.

Les statues équestres sont des sculptures impressionnantes à cause principalement des proportions de l'animal qui y est représenté. Le Québec en compte quelques-unes, dont deux représentations de sainte Jeanne d'Arc situées à Sillery (Jules Dechin, 1931) et dans la Capitale (Anna Hyatt Huntington, 1938). La première statue équestre de la province est le monument aux Héros de la guerre des Boers, une œuvre de Hill inaugurée à Montréal en 1907.

Certaines statues surmontent des constructions architecturales servant de fontaines, comme le monument à Jacques Cartier (Arthur Vincent, 1893) du quartier Saint-Henri à Montréal. D'autres monuments sont tout simplement des copies d'œuvres célèbres, comme la fontaine de la Sun Life (Hill, 1897) du square Dominion à Montréal qui reprend le Lion de Belfort du grand sculpteur français Frédéric-Auguste Bartholdi. Dans quelques cas, une réplique d'un monument situé dans une ville européenne ornera un lieu public de la province. Le Jacques Cartier (Georges Bateau, 1926) de Québec est identique à celui de Saint-Malo, tandis que le Montcalm (Léopold Morice, 1911) situé près des Plaines d'Abraham est une copie de la statue érigée à Vauvert en France.

Le piédestal, un élément important du monument, présente parfois toutes les qualités d'une véritable œuvre d'art. Fait de granit, de marbre ou de ciment, il adopte une grande variété de formes. Dans plusieurs cas, il a été dessiné par des architectes qui ont travaillé en étroite collaboration avec les sculpteurs. En plus du piédestal, la commande prévoyait parfois la conception et l'aménagement du site devant recevoir le monument. L'architecte français Gustave Ubbendstock a dessiné pour Louis-Philippe Hébert les piédestaux des monuments M^{re} de Laval et Édouard VII (1914) du square Philips à Montréal, en plus d'aménager leur environnement immédiat. Le Montréalais William Sutherland Maxwell a créé, toujours pour Hébert, le piédestal et la fontaine du monument à John Young (1911) du Vieux-Port de Montréal. Pour son compatriote André Vermare, l'architecte français Maxime Roisin a conçu le socle du monument au cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau (1923) de Québec. Les piédestaux que l'on retrouve sur le territoire québécois ont pratiquement tous été taillés ici par des artisans spécialisés en sculpture funéraire. Les matériaux provenaient, dans la plupart des cas, de carrières situées dans les Cantons-de-l'Est.

La grande majorité des monuments conçus entre 1880 et 1930 empruntent au style académique à l'européenne très en vogue tout au long du XIX^e siècle. Entourés de leurs attributs de gloire, les personnages posent habituellement en héros, adoptant des attitudes solennelles. Hébert, Laliberté et Hill ont étudié à Paris, l'Olympe de tous

les grands courants artistiques. Au début du XX^e siècle, les artistes européens embrassent de nouvelles tendances, mais ici le renouvellement s'effectue timidement. Un Henri Hébert, pourtant sensible aux styles en vogue – son monument aux Morts (1925) d'Outremont est du plus pur Art déco –, exécutera une statue tout ce qu'il y a de plus académique pour le monument à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine (1930) situé dans le parc du même nom à Montréal.

LE MONUMENT DANS SON ENVIRONNEMENT

La destination du monument faisait l'objet d'une attention particulière. Compte tenu de leur position stratégique dans la ville, les parcs urbains et les places publiques se sont avérés des lieux de prédilection pour rendre hommage aux héros. Maintes esplanades d'édifices publics à vocation institutionnelle ou religieuse ont reçu des statues. Le lieu de naissance ou de résidence d'un grand personnage est un autre endroit des plus appropriés pour l'érection d'un monument. Un buste de Sir Georges-Étienne Cartier (Hill, 1919) se dresse à Saint-Antoine-sur-Richelieu, son lieu de naissance ; celui de Pierre de Saint-Ours (Elzéar Soucy, 1922) orne la devanture du manoir seigneurial dans le village de Saint-Ours. Des monuments ont aussi été érigés sur les lieux d'une bataille, tel celui installé à Carillon, site présumé de l'affrontement, en 1660, entre Dollard et les Iroquois.

Les grandes fêtes nationales comme la Saint-Jean-Baptiste, la Fête du Canada ou la Fête des travailleurs, offraient le contexte idéal pour les inaugurations. Dans des mises en scène souvent grandioses et devant d'importants rassemblements – 100 000 personnes au dévoilement du monument à M^{re} de Laval –, les dirigeants politiques et ecclésiastiques prononçaient force discours célébrant les vertus des héros immortalisés. En 1895, en l'espace d'une semaine, trois monuments de Louis-Philippe Hébert ont été inaugurés dans autant de villes : le 24 juin, la statue de Lévis à l'Hôtel du Parlement de Québec et, le 1^{er} juillet, les monuments Maisonneuve à Montréal et John A. Macdonald à Ottawa.

JE ME SOUVIENS... ENCORE

La Crise de 1929 a mis un sérieux frein au processus de commémoration au Québec. Aussi, lorsque les conditions économiques

sont redevenues favorables, la conception de l'art commémoratif avait changé. À partir des années 1940, des artistes comme Émile Brunet, Sylvia Daoust et Raoul Hunter recherchent une plus grande authenticité et adoptent des formes simplifiées, empreintes de modernisme. La sculpture contemporaine prend la relève du monument traditionnel avec l'intégration de l'art à l'architecture.

En parallèle, un long calvaire commence pour tout ce qui rappelle le passé religieux et patriotique. Certains monuments disparaissent, tel le Lavolette (1885) d'Hébert qui avait échappé en 1908 au grand incendie de Trois-Rivières, mais qui sera tout de même démoli en 1919. Quelques-uns sont remplacés en raison de la fragilité de leur matériau. Le Pierre Le Moyne d'Iberville du square du même nom à Montréal est une copie récente (1983) de celui (1898) d'Arthur Vincent qui, gravement détérioré, a été retiré au cours des années 1950. D'autres connaissent les affres du vandalisme comme le monument à Victoria (1897) dans le parc du même nom à Québec. De cette œuvre du sculpteur anglais Marshall Wood ne subsiste plus aujourd'hui que quelques fragments exposés au Musée de la civilisation à Québec. La douteuse transformation qu'a subie le monument à Jacques de Lesseps (1932) d'Henri Hébert laisse perplexes les spécialistes de la question. Et que dire du déplacement, durant les années 1970, du monument à Octave Crémazie (1906) de Louis-Philippe Hébert. Autrefois situé au carré Saint-Louis à Montréal, il a été, pour des raisons obscures, déménagé sur un terre-plein au carrefour de la rue Crémazie et du boulevard Saint-Laurent avec comme arrière-scène le boulevard Métropolitain. D'autres ont connu le purgatoire pour des raisons politiques. Citons le cas de la statue de Maurice Duplessis réalisée au début des années 1960 par le sculpteur Émile Brunet, mais installée seulement à la fin des années 1970 sur la colline Parlementaire à Québec.

Au début des années 1980, les différentes administrations gouvernementales, les villes de Montréal et de Québec mesureraient l'importance de sauvegarder le patrimoine sculpté. D'autres organismes ont aussi voulu poursuivre une certaine tradition commémorative en l'actualisant. La Commission de la capitale nationale, notamment, inaugurait récemment la statue de René Lévesque. Les grands musées québécois ne sont pas en reste



Le monument en hommage à Frontenac, une œuvre de Louis-Philippe Hébert, est l'un des 22 bronzes qui ornent la façade du Parlement de Québec.

Photo : Michel Élie, CCQ.

puisque le Musée des beaux-arts de Montréal a présenté, en 1990, une exposition sur Alfred Laliberté. En association avec cette même institution, le Musée du Québec est à préparer une grande rétrospective de l'œuvre de Louis-Philippe Hébert. L'exposition, qui sera présentée en 2001, soulignera l'apport exceptionnel du sculpteur à l'art commémoratif au Québec. À l'automne de l'an 2000, le musée national aura offert aux Québécois une exposition sur Henri Hébert, le fils de Louis-Philippe.

■ Daniel Drouin est historien de l'art et chargé de projet pour l'exposition Louis-Philippe Hébert au Musée du Québec.